

"De grandes lignes mais un visage flou" dans Süddeutsche Zeitung (28 juin 2000)

Légende: Le 28 juin 2000, le quotidien allemand Süddeutsche Zeitung commente le discours du président français Jacques Chirac devant le Bundestag sur l'avenir de l'Union européenne et renvoie au discours prononcé le 12 mai à Berlin par Joschka Fischer, ministre allemand des Affaires étrangères.

Source: Süddeutsche Zeitung. 28.06.2000. München. "Große Linien, unklares Antlitz", auteur:Schwennicke, Christoph, p. 3.

Copyright: (c) Traduction CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/de_grandes_lignes_mais_un_visage_flou_dans_suddeutsche_zeitung_28_juin_2000-fr-68792f1a-14f7-487e-9cfo-280ecfb570dc.html



Date de dernière mise à jour: 05/07/2016

De grandes lignes mais un visage flou

La future forme de l'Europe envisagée par le président français Jacques Chirac lors de son discours au Reichstag

Par Christoph Schwennicke

Berlin, le 27 juin. L'empressement, la nervosité et l'excitation précèdent toujours la dignité. Dans une bonne demi-heure, et pour la première fois, un politicien étranger prendra la parole sur l'estrade réservée aux orateurs de la salle plénière du Reichstag. Mais à l'entrée, les services de sécurité français, peu causants, suscitent déjà une grande fébrilité. Dans la tribune, les huissiers ont bien du mal à faire comprendre aux invités français qu'ils doivent éteindre leurs téléphones mobiles. Les comportements observés seraient d'ailleurs de nature à confirmer tous les clichés: une Française pendue à son téléphone dit «d'accord» mais continue à téléphoner sans se soucier des consignes, et l'huissier allemand prend un ton sorti tout droit d'une caserne. Le Reichstag est empreint d'une atmosphère historique ce matin lorsqu'à 10 h 32, bien avant les autres, le premier homme d'État pénètre dans la grande salle presque vide. Et pour fêter l'occasion, Helmut Kohl s'assied, avec son ancien assistant de cabinet Schmidbauer, un rang plus en avant qu'il n'a l'habitude de le faire depuis qu'il est devenu simple député.

Une demi-heure plus tard, c'est en s'adressant justement à Helmut Kohl que Jacques Chirac montre clairement qu'aujourd'hui, et pendant une heure, les grandes visions politiques vont prendre le pas sur le train-train parlementaire du Reichstag. Hormis dans son introduction, le président français ne s'est pas encore adressé personnellement au chancelier en exercice, à son ministre des affaires étrangères ni au président allemand. Il vient de parcourir l'histoire de l'amitié franco-allemande, et égrené les noms comme autant de grandes étapes. Konrad Adenauer. Charles de Gaulle. Willy Brandt et Georges Pompidou. Helmut Schmidt et Valéry Giscard d'Estaing. «Enfin, je veux saluer ici Helmut Kohl et lui dire que l'œuvre immense qu'il a accomplie avec François Mitterrand [...] reste gravée dans la mémoire des Français et des Européens.» A-t-il ajouté «Et peu importent les commissions d'enquête»? Bien sûr que non. C'est le seul endroit du discours de Chirac où les applaudissements et les ovations s'arrêtent à la ligne de démarcation entre la CDU et le SPD, au niveau du groupe des Verts. Kohl lui-même, pourtant sujet aux manifestations d'émotions dans de tels moments, reste impassible.

Jacques Chirac est le premier dirigeant étranger invité à prendre la parole au Reichstag, et il parle de l'Europe. Il n'y fait pas clairement allusion dans son discours, mais tous attendent bien sûr une réaction aux «visions pour l'Europe» exprimées il y a six semaines par le ministre allemand des affaires étrangères. Jusqu'ici, on ne sait pas trop si le principal partenaire de l'Allemagne approuve les idées de Fischer ou s'il les envisage avec scepticisme. Les paroles de Chirac devraient enfin apporter un peu de clarté sur la question.

Chirac s'adresse au parlement d'un ton calme. La douce mélodie de la langue française, dont ce bâtiment n'est pas coutumier, contribue à donner à ce discours historique une solennité et une dignité particulières. Chirac fait l'effet d'un conteur d'histoires, mieux encore: d'un conteur d'histoires qui explique à son public allemand sa vision du «projet européen». Ce calme, ce ton agréable font parfois oublier que le président communique des messages clairs, et qu'il exprime parfois aussi des refus sans ambages. Ainsi, l'élargissement de l'Union européenne ne doit en aucun cas constituer une «fuite en avant». Le président se montre convaincu que «le rythme de la construction européenne ne se décrète pas». Ni les Allemands ni les Français ne souhaitent la création d'un super-État européen qui remplacerait les États-nations et qui sonnerait la fin de leur action sur la scène internationale. Et enfin, «le visage de l'Europe future» reste à définir.

Chirac ne fait aucune allusion directe à la «finalité» de l'Europe dont Fischer avait parlé dans son discours. Mais il y apporte pourtant une réponse claire. Du point de vue du contenu, on pourrait dire que si Fischer a tenu un discours relativement disparate à titre privé, l'homme d'État Chirac y a répondu par un discours strictement politique – sans grandes visions, mais plus concret à bien des égards. Ses paroles ne constituent donc pas un rejet du ministre allemand des affaires étrangères, mais une remise sur les rails et une précision

destinée à le canaliser. On notera les finesses linguistiques: Chirac appelle «groupe pionnier» ceux chargés de jouer un rôle moteur en Europe. La traduction écrite allemande parle cependant de «groupe d'avant-garde», aux accents plus élitistes et moins travailleurs.

Il est clair que Chirac, dans la réponse qu'il adresse ainsi sans le dire à Fischer, se voit dans le rôle du vieux sage qui rappelle à la raison un jeune homme impétueux tout en manifestant une bienveillance toute paternelle envers la fougue du jeune Européen Fischer. Une distribution des rôles qui, au-delà des contenus, représente pour ce dernier un problème impossible à ignorer. Durant le discours, les bras de Fischer se resserrent de plus en plus. Il détourne le plus souvent le regard du pupitre, et se laisse parfois aller à ce mouvement de mâchoire qui lui est propre et qui fait penser à un lézard avalant une grosse sauterelle. Il ne peut réprimer un sourire lorsque Chirac propose d'inviter 2000 collégiens et lycéens de chaque pays à conclure leur première année d'apprentissage linguistique par un séjour dans l'autre pays. Cette mesure lui paraît sans doute trop conventionnelle par rapport à sa vision des impulsions nécessaires à l'avenir de l'Europe.